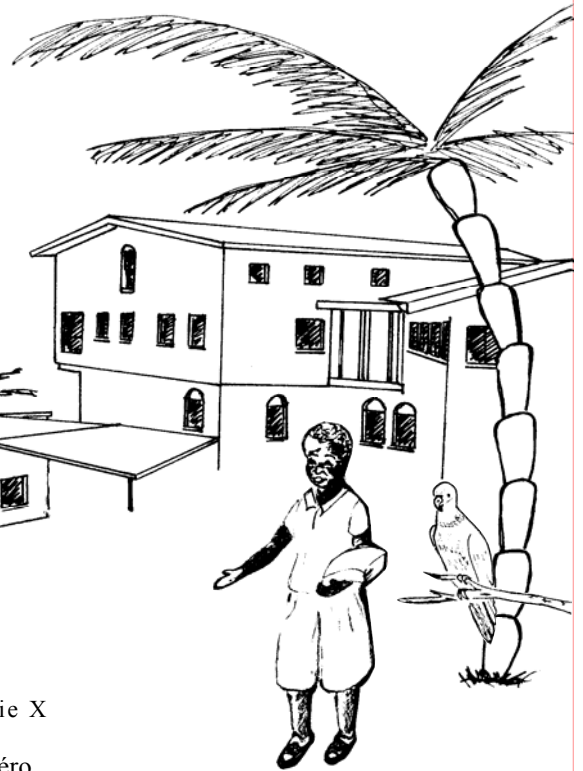
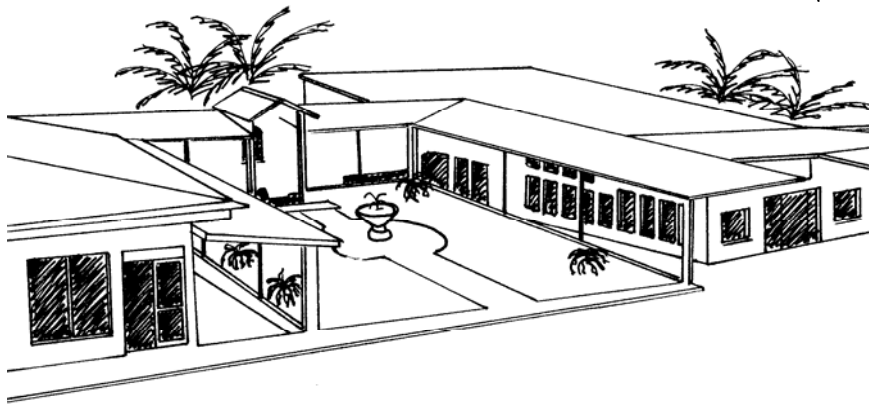


LE SAINT PIE



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 160 - Février 2008
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

Marie, éducatrice des pères de famille

Marie, Secours des Chrétiens

La belle année mariale que nous offre le jubilé de Notre Dame de Lourdes nous invite à prendre mieux conscience de la réalité d'avoir une vraie dévotion à l'égard de Celle qui est notre Mère depuis que Notre Seigneur nous l'a donnée en la confiant à l'apôtre bien-aimé saint Jean au pied de la Croix.

Je voudrais vous parler ce mois-ci de la dévotion que doivent avoir les pères de famille pour la Très Sainte Vierge Marie.

Les principaux motifs qui fondent spécialement la dévotion des hommes à Marie paraissent les suivants :



Marie, Tour de David

Le terme latin désignant expressément l'homme est *vir*. Ce terme est parent de *virtus* qui signifie la force avant de signifier la vertu, et il se trouve dans nos mots, comme naturellement dans un sens toujours énergique, de viril et de virilité.

Or le père trouvera en Marie, qui n'est pourtant qu'une femme, le modèle de la virilité. Elle est en effet Notre Dame des sept douleurs, et de beaucoup plus ; Celle qui s'est immolée dans un sacrifice constant comme la Mère que l'évangile nous montre au pied de la Croix de son Fils « *stabat* - debout ».

ÉDITORIAL :

MARIE,
ÉDUCATRICE DES
PÈRES DE FAMILLE

PAGE 1



ÉDUCATION :

L'ÉCOLE,
À QUOI
SERT-ELLE ?

PAGE 3



PIEKAYA :

ON VEUT
DES ÉCOLES
CATHOLIQUES
...QUOI!

PAGE 4



ÉCRITURE SAINE :

UNE
EXCELLENTE
COPIE DE
CATÉCHISME

PAGE 5



APOSTOLAT :

UN VOYAGE
APOSTOLIQUE
AU NIGERIA

PAGE 6



VIE PAROISSIALE :

CHRONIQUE
DE LA MISSION ET
CARNET PAROISSIAL

PAGE 8



Tour d'Ivoire

Elle est la Mère du Sauveur en participant à un degré suprême à la Rédemption, cela supposait bien une énergie singulière. Être viril, être un homme, ce n'est pas d'abord avoir la force physique, mais la force d'âme. Nous en voyons assez, hélas, des colosses aux pieds d'argile. C'est « un grand homme » disait le roi Louis-Philippe de la fondatrice des Sœurs de St-Joseph de Cluny. Soyez « des hommes » insistait la grande Ste Thérèse d'Avila à ses jeunes sœurs novices carmélites.

Vierge Prudente

Le père est un homme, un être raisonnable, est d'autant plus un homme qu'il n'est pas un fantaisiste ou un touche à tout, qu'il met de l'ordre en lui et autour de lui. Or Marie est harmonie parfaite, opposée, dans sa nature même à tous désordre. Marie unifie la vie de qui La prend pour modèle et l'« ordonne » à Notre Seigneur Jésus Christ.

Miroir de Justice, Trône de la Sagesse

Le père est un homme d'action. Marie est la personne humaine qui a le plus marqué, avec son temps et quelques lieux, l'histoire de tous les temps et de tous les lieux. En écartant cependant deux défauts de trop d'hommes d'action. Ceux-ci qui se laissent griser par l'action extérieure, Elle sut s'en détacher : et c'est son charisme d'en défendre qui La suit. Ceux-ci encore qui dans leur réussite sont tentés d'orgueil et de dureté, tant cet orgueil et cette dureté qu'il engendre sont dans les profondeurs de l'homme. Marie ramène à l'humilité et à la douceur. Ces vertus sont toujours d'étonnantes marques de maîtrise de soi ; ce sont d'abord des vertus selon le Christ et Marie plus que tous les autres saints peuvent les valoir à qui La prie.

Vierge Digne de Louange

A l'homme, le futur père, se pose le problème de la femme, future mère. Marie lui enseigne la dignité de toute femme, la dignité de l'épouse, la dignité de la mère : le grand respect, par conséquent, qu'il leur doit. Que cet homme mette nettement Marie dans sa vie, le problème en cause verra s'imposer

des solutions. Oserons-nous même dire ? Si l'homme est dans l'état de mariage sacramentel, qu'il ait « deux dames » : la sienne et puis Notre Dame la Vierge Mère et l'amour de cette dernière éclairera étonnamment l'amour qu'il porte à la première.

Cause de Notre Joie

L'homme père, curieusement, même s'il plastronne, garde la faim d'une affection maternelle. Marie, seule, lui donne pour toujours cette affection très douce dont il sait en outre qu'elle est sûre. Il trouve en Elle une Mère, sa Mère. Du même coup, il conserve ou il découvre cet « esprit d'enfance » qui fait partie des commandements de Notre Seigneur Jésus Christ et avec cet esprit, malgré l'âge et les épreuves, il possèdera la joie, toujours. Par là aussi, ce père ranime en lui la chaleur qui soutient la vie intérieure comme la vie apostolique : vivre pour une mère, agir pour lui faire plaisir, tout cela donne du cœur.

Vase Insigne de Dévotion

Mais si toute dévotion mariale doit être solide, à plus forte raison celle d'un homme père. Pour lui, plus que pour d'autres, il est nécessaire que sa dévotion ait des bases doctrinales inébranlables et elle doit être aussi, virile. Le catéchisme catholique et la contemplation des mystères du Rosaire quotidien seront sa nourriture coutumière pour éclairer son esprit et fortifier son âme.

Reine du Très Saint Rosaire

Il en fut de ces hommes virils à la doctrine solide, au service de Notre Dame, comme par exemple : Saint Louis (+1270) portant son chapelet au combat, comme plus tard Charles le Téméraire (+1477) ; les soldats de Lépante (1571) ; les Vendéens de la Révolution enroulant leur chapelet autour de leur cou ; le Maréchal Bugeaud (+1849) converti, récitant son chapelet au feu du bivouac ; le Général Sonis, un grand soldat, grièvement blessé, passant la terrible nuit de neige du 2 décembre 1870,

sur le champ de bataille de Loigny, dans « la contemplation de l'image de Notre Dame de Lourdes ». Et Foch, et Salazar, et pleins d'autres qui étaient pleinement des hommes et père de familles nombreuses même. Tous se sont spécialement mis sous la protection de Marie.



Ceux qui la pratiquent ont compris que la dévotion à la Vierge Marie est faite pour les hommes, surtout s'ils sont époux et pères.

Époux de la Mère de Dieu

Mais n'oublions pas, qu'au-dessus de tous ces hommes, il y eut cet homme qui montra, par son esprit de décision et par son courage dans l'exil en Égypte, qu'il était en effet un homme, un époux et un père. Saint Joseph est le modèle des hommes, époux et pères pleinement dévots à la Très Sainte Vierge Marie.

Mère du Sauveur

Au-dessus encore : Jésus ce fils de douze ans, de vingt cinq ans, de trente ans, ayant au cœur la plus extraordinaire dévotion à Celle qu'il avait choisie pour un Cœur à Cœur sans fin, éternel, et que tous les hommes pères ou futurs pères peuvent suivre avec fierté.

Père Patrick GROCHE.

RETRAITES DE SAINT IGNACE POUR LA SAISON SÈCHE
QUATRE RETRAITES EN JUILLET-AOÛT !!!
RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOS CINQ JOURS
TRACT DISPONIBLE À LA MISSION

L'ÉCOLE, A QUOI SERT-ELLE ?

Question étonnante !

La réponse paraît si évidente que la question en semble bien peu pertinente. L'école prépare l'avenir, grâce aux diplômes qu'elle donne et qui sont nécessaires pour un travail bien payé plus tard. La fonction utilitariste et pratique de l'école est tellement soulignée que le but le plus important en est oublié. « Les parents sont plutôt obsédés par le souci de voir leurs enfants gagner leur vie » (Henri Charlier - Culture, Ecole, Métier - 1959). Cette remarque est ancienne ; elle est encore d'actualité.

L'école : moyen de survie

Les difficultés matérielles d'une grande partie de la population forcent les parents à scolariser aussi bien qu'ils peuvent, leurs enfants « pour réussir plus tard ». Au près de ces enfants bien installés, les parents espèrent trouver le bâton de leur vieillesse. Cette vision de l'école peut se comprendre, tellement la vie est dure !

L'école : moyen de réussite sociale

Bien des parents n'ont pas eu, dans leur jeunesse, la chance d'étudier longtemps ; après le certificat d'études, il a fallu rentrer dans la vie active. Aussi ces parents attendent de leurs enfants, un succès plus brillant : le bac, la bourse pour le Canada, le Sénégal ou la France, la licence, le master, etc... Cette ambition de parents modestes et courageux est légitime ; à quels efforts, à quels renoncements ne consentent-ils pas pour le succès de leur enfant !

L'école : au service de l'intelligence

Vivre et vivre bien est chose légitime. L'école aide à cela. Mais réduire l'importance de l'école à obtenir de vivre et de vivre bien, n'est-ce pas faire tomber l'école à un

niveau assez bas ? L'école a un autre but et beaucoup plus important, beaucoup plus grand et respectable. L'école est l'institution au service direct de l'intelligence. Le premier but de l'école est d'apprendre aux élèves à penser. Penser c'est concevoir des idées vraies, les mettre en lien les unes avec les autres par le raisonnement et le jugement. Penser est l'action de l'intelligence. En respectant sa croissance progressive jusqu'à l'âge adulte, l'école apprend à l'élève à utiliser son intelligence pour la vérité. Car l'intelligence est faite pour s'appliquer à la vérité.

Le premier travail de l'école est de donner à l'élève « une tête bien faite ». Si cette tête est aussi bien pleine, tant mieux ! Ce n'est pas le plus important. Il vaut mieux une tête bien faite qu'une tête bien pleine.



Une Classe du Juvénat

Il ne s'agit pas d'apprendre le plus de choses possibles ; il s'agit d'apprendre à penser. « Que la mémoire soit pleine de connaissances innombrables amassées par les générations des hommes est tout à fait inutile si l'esprit ne sait ni les unir en idées, ni les classer » (Henri

Charlier - Culture, Ecole, Métier - 1959).

Observer pour comprendre

Tel est le titre d'un manuel de sciences, déjà ancien, mais encore édité et que nous utilisons à l'Ecole Saint Joseph de Calasanz. Autrefois, plutôt que « sciences » on disait « leçons de choses », c'est à dire leçons données à l'intelligence par l'observation des réalités zoologiques, botaniques, et physiques. « C'est sur des faits très simples que les enfants apprennent à penser. Il faut leur apprendre à observer les faits plutôt que d'en bourrer leur mémoire, simplifier l'enseignement, non le compliquer. » (ibid.) Un bon enseignant ne fatigue pas ses élèves par des renseignements multiples et variés comme un dictionnaire : il n'est pas là pour étaler son savoir ! Un bon

enseignant donne à ses élèves, les règles intelligentes pour regarder la réalité (humaine, scientifique, mathématique), pour la comprendre et pour la contempler, c'est-à-dire tirer de ce regard attentif les idées vraies.

Enseigner c'est donc communiquer la vérité à l'intelligence créée pour la contempler. Toute vérité, si simple soit-elle, est reflet de Celui qui est la Vérité : Dieu. La grandeur de l'être humain est là : faire œuvre d'intelligence

c'est-à-dire observer pour comprendre et contempler la vérité. A cette école, l'intelligence s'épanouit, se forme, se fortifie. L'élève devient plus capable de rechercher lui-même la vérité des choses et d'en juger pour sa gouverne personnelle et celle des autres.

GRANDE KERMESSE DU JUVÉNAT DU SACRÉ-COEUR
LE VOYAGE À LOURDES (UNE PERSONNE)
EN PREMIER PRIX DE TOMBOLA !!!
RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT LES 26 & 27 AVRIL 2008
 (5000 FCFA LE TICKET DE TOMBOLA)

La mort de l'école

Enseigner est un très beau métier, mais aujourd'hui dédaigné. Ceux qui comptent aujourd'hui sont les métiers où on peut gagner beaucoup d'argent : commerce et production de biens de consommation. Car notre siècle est celui où l'éphémère est préféré au durable ; les biens matériels aux biens de l'esprit. Le matérialisme triomphe : tout entier occupé à une jouissance matérielle, l'homme moderne semble se servir de son intelligence surtout pour développer le plus grand confort terrestre possible. L'intelligence tournée vers la terre ne cherche le vrai que dans la mesure où ce vrai sert l'immédiate jouissance terrestre. On acceptera les vérités scientifiques par lesquelles on se sert de la matière pour le confort. On refusera les vérités philosophiques et surnaturelles par lesquelles s'élevant au dessus de la matière, l'esprit entre dans la contemplation des vérités divines éternelles. L'école de notre siècle forme les élèves dans cet état d'esprit utilitariste et matérialiste. Il faut apprendre à l'école pour réussir matériellement sa vie, car est valable ce qui est utile au profit et au confort matériel. L'école du siècle, comme le siècle lui-même, a inversé l'ordre des buts et des principes qui doivent guider l'être humain : c'est la révolution. Et le siècle en meurt ; il perd l'esprit et s'étouffe dans la matière.

Remettre l'école en ordre

Les choses iront mieux quand chacun, à sa place si modeste soit-elle, se convertira, c'est à dire fera la révolution pour revenir à l'endroit. A l'école, ce sont les enseignants qui doivent commencer. Eux, les premiers, doivent observer pour comprendre leur mission. Ils doivent s'appliquer d'abord et avant tout à former des têtes bien faites. Des têtes exercées à penser juste sur le vrai. Des têtes habituées à réfléchir avec ordre, mesure et logique sur les idées. Des têtes disposées à contempler la vérité pour sa propre valeur. Des têtes capables d'exprimer avec cohérence, par la langue maniée avec précision, les raisonnements et les jugements d'une intelligence véritablement cultivée. Or une intelligence est cultivée non par une boursoufflure encyclopédique de « Tout l'Univers » mais par une fine maîtrise du savoir et de la réflexion sur ce savoir ; par comparaison c'est la différence entre un obèse et un musclé !



La survie ou la promotion sociale ne sont pas à dédaigner mais sont des buts secondaires. Il est certain que celui qui dans une bonne école a appris à réfléchir et à travailler avec intelligence, parviendra à s'établir assez confortablement au plan matériel. Il aura alors assez de temps pour continuer à alimenter son intelligence aux sources de la vérité. Ses vieux parents pourront bien compter, en leurs vieux jours, sur sa prospérité.

Les parents ont aussi un devoir. Celui d'exiger des enseignants qu'ils fassent de leurs enfants des têtes surtout bien faites plutôt que bien pleines. Trop souvent, hélas, les parents, pour le plus grand nombre, sont plutôt obsédés par le souci de voir leurs enfants gagner le passage en classe supérieure et réussir l'examen. Ils mettent une pression sur les maîtres pour que soient bouclés les programmes. Et c'est la course... on survole les chapitres... bourrage de crâne pour le bachotage dont on sort l'esprit vidé !

Il faut une grande force aux parents comme aux enseignants pour remettre l'école sur ses pieds en sachant bien à quoi sert l'école.

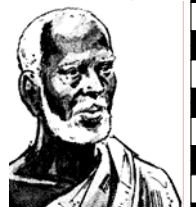
Père Patrick.

On veut des écoles catholiques ... Quoi !

Moi Vieux Piekaya qui ai été à l'école du temps des missionnaires, je me souviens que les bons Pères nous disaient souvent que l'école, à travers tout ce que nous pouvons y apprendre, doit nous conduire à Notre Seigneur Jésus Christ qui est la Vérité. Mais je me demande si l'école d'aujourd'hui là même peut en dire autant. D'abord ils sont garçons et filles côte à côte, dans une ambiance d'impureté quoi ! Et puis ils y apprennent aux enfants des bêtises énormes comme quoi l'homme descend du singe ! Ils sont pas allés beaucoup dans notre grande forêt équatoriale du Gabon d'abord ceux là qui disent ça. Moi, ça m'étonnerait pas du tout que cette histoire a été inventée par celui là qui fait le singe de tout ce qui vient de Dieu, je veux dire le démon quoi ! Et puis surtout l'école laïque, elle ne veut pas parler de Dieu. Après quoi les enfants ils doutent, ne s'occupent plus de Dieu et ne respectent même plus notre religion, ni même les anciens comme moi votre Patriarche Piekaya.

Il y a même des écoles catholiques, ou, entre nous, qui se disent catholiques, qui enseignent des abominations aux enfants. Tenez, dans l'une d'elles, un certain professeur de philosophie avait donné à ses élèves comme sujet d'étude un texte ouvertement blasphématoire d'un pseudo philosophe qui disait des choses exécrables sur la personne adorable de Notre Seigneur. Et vous appelez cela une école catholique ! Mais sont encore plus à plaindre les parents qui sans aucun scrupule mettent leurs enfants dans ces établissements et ne se préoccupent pas de savoir ce qui leur est enseigné. Sans exagérer, je crois que l'on peut comparer ces parents à des assassins, puisqu'ils contribuent à faire vivre leurs enfants loin de Dieu, dans le péché et donc à donner la mort à leurs âmes.

Il nous faut prier beaucoup, mes frères de Saint Pie, afin que les fidèles comprennent ce que représentent les écoles pour l'âme de nos enfants, et qu'ils soutiennent les écoles véritablement catholiques. Les seules qui peuvent préserver nos enfants de l'erreur qui mène en enfer ...quoi !



Piekaya

Une excellente copie de catéchisme

Sujet de la composition : « Choisissez une Parabole de l'Évangile de votre choix et essayez d'en donner l'explication. »

Dans la parabole de l'Enfant prodigue (Saint Luc 15, 11-32), nous voyons la bonté du père de famille : bonté prévenante, bonté gratuite, bonté libérale et pleine de sollicitude. Ce père a tout donné avant qu'on ait eu le temps de mériter quoi que ce soit. Parmi les biens qu'il répand, il en est qui lui ont coûté fort cher. Il n'a rien épargné pour que ses enfants fussent abondamment pourvus.

Malgré la bonté du père, que remarquons-nous de la conduite de l'enfant ? Donnez-moi ce qui me revient, dit tout-à-coup l'enfant à son père. Il veut rompre avec celui à qui il doit tout. Les joies de la maison paternelle lui sont devenues fastidieuses ; le devoir de chaque jour lui paraît monotone ; le travail lui est insupportable. Mille curiosités malsaines se sont éveillées en lui, les passions ont pris le dessus : Père, donnez-moi ce qui me revient ; rendez-moi ma liberté ; je veux vivre à ma guise. Une blessure douloureuse s'ouvre et saigne au cœur du père. Il écoute son fils et il se rend à sa demande.

Les biens qui reviennent à l'enfant sont entre ses mains, mais il n'en connaît pas la valeur. Il oublie ce qu'ils ont coûté à celui qui les lui donne. C'est le fruit de longues veilles et de durs travaux. Qui le sait mieux que Jésus qui parle ici ? Nos vrais biens de familles sont couverts des sueurs et du sang du Fils de Dieu.

Que fait de ces biens le pécheur ? Que va faire le prodigue ? Il va là où le portent ses désirs charnels, ses curiosités mauvaises, ses caprices d'indépendance. Il veut aller plus loin qu'il est nécessaire pour ne plus rien entendre, ni rien voir de ce qui lui rappelle la maison paternelle. Il cherche la région lointaine où il pourra oublier ce qu'on lui a dit, toutes les vérités

qu'on lui répliquait, tous les avis qu'on lui donnait, toutes les règles de conduite qu'on lui traçait. Ainsi fait le pécheur. Son cœur lui a été donné pour aimer Dieu, et il en fait usage pour se soustraire à Dieu. Il fait servir les dons de Dieu contre Dieu.

Le prodigue satisfait ses passions, et il constate à ses dépens que ce n'est pas loin de Dieu qu'on trouve le bonheur. Loin de Dieu en effet, on est loin de la vie. En quittant son père, il a quitté le certain pour l'incertain ; il s'est fié aux voies trompeuses qui l'entraînaient loin du devoir, et qui lui disaient : le bonheur est là ! Mais ce qu'il a trouvé là n'a pas répondu à son attente. Il rêvait l'indépendance, et le voilà esclave. Les rêves qu'il faisait n'étaient que des chimères. Voilà de quelle hauteur tombe l'enfant de Dieu qui renonce à son père.



Le prodigue s'est éloigné de Dieu et Dieu s'est éloigné de lui. Que peut-il rester à celui qui perd Dieu ? Se repentir, c'est détester sa faute. C'est ce que signifie la plainte du prodigue. L'excès de sa souffrance et son désenchantement est pour lui comme un premier réveil. Les souvenirs de la maison paternelle commencent à revivre. Il voudrait ne l'avoir pas quittée. Il voudrait n'avoir pas cédé aux voies mensongères qui l'excitaient à en sortir. Il prend en horreur sa conduite.

Le vrai repentir se fait jour. Le prodigue déteste sa faute, il voudrait ne l'avoir pas commise. Il fait mieux, il veut la réparer. Il retourne chez son père pour avouer sa faute. Il se confesse. Son père ne lui en demandait pas davantage. Dieu ne pardonne qu'à ceux qui se reconnaissent et s'avouent coupables. Il faut à Dieu la preuve de la sincérité de notre repentir. Et Il juge ce repentir sincère dès que nous avons résolu de briser notre orgueil dans l'humiliation des aveux. Il se donne

Lui-même pour ce père qui, voyant revenir son fils égaré, court au-devant de lui, et, sans lui laisser le temps de parler, le prend dans ses bras, le baise et le caresse si tendrement qu'il semble sur le point de s'évanouir. Tant est grande la consolation qu'il éprouve ! « Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » (cf. St Luc 15,20).

En résumé, cette parabole nous donne la leçon de la miséricorde divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La miséricorde de Dieu accueille le pécheur qui se repent. Dieu ne saurait dédaigner celui qui vient se jeter à ses pieds. Bien plus, dès que le pécheur se repent, ses péchés sont oubliés comme s'il n'en avait jamais commis aucun. Dieu ne sait pas mépriser un cœur qui s'humilie et se repent. Dieu nous appelle et nous faisons la sourde oreille. Mais nous, à peine avons-nous fait entendre notre prière que Dieu nous répond.

**Un père de famille,
élève du cours d'Écriture Sainte.**

Un voyage apostolique au Nigeria

Voyager en Afrique n'est jamais chose aisée. Il vaut mieux avoir du temps devant soi, car on n'est pas forcément à un, deux ou trois jours près.

Pour un décollage prévu à 11.00 le samedi 29 décembre, nous prenons le chemin de l'air à ... 2.00 le dimanche 30. C'est banal !

Ce qui est bien, c'est que cela permet d'arriver, frais et dispo (c'est une blague !) vers 5.00 du matin au domicile de M. Patrick, père de 12 enfants (tous de même mère) et dirigeant d'un important apostolat marital où mon séjour se déroulera. Certains gabonais se souviennent de lui, car il est passé à la Mission Saint Pie X il y a un an et demi.

LAGOS, c'est une grande ville ... une très grande ville, cela se voit même la nuit. Pour accéder à l'île sur laquelle se trouve le domicile de M. Patrick, on emprunte cette grande chaussée construite dans la mer, un pont gigantesque qui longe la côte est de la ville. La nuit, sans circulation, cela prend entre dix et quinze minutes, donc un peu comme si on roulait de l'aéroport de Libreville jusqu'au Juvénat à Rio sur un pont.

A 8.00 du matin, sous la brume de la poussière de l'Harmattan qui couvre la contrée



chaque matin, c'est l'heure de commencer les confessions. Depuis le passage du Père Gregory en septembre, les fidèles n'ont pu se confesser, et ils y tiennent tous.

Une bonne partie de l'apostolat de ces six jours sera consacrée au « ministère du pardon », des nouvelles têtes se présentant chaque jour. En ce dernier dimanche de l'année civile, j'en ai eu pour six heures.

A 11.00 c'est la Messe : Elle est célébrée sous un abri installé dans un coin de la propriété. Sur les trois jours dimanche 30, lundi 31 et mardi 1^{er} janvier, il a pu y avoir environ 150 personnes différentes qui ont assisté aux Messes.

En matière de sacrements, à part les très nombreuses confessions et communions, il y a eu aussi un baptême et un mariage. Oui, un mariage ! Cela pourrait sembler étrange aux fidèles de Saint Pie, où la ratio mariages / baptêmes est d'environ 120 / 5500 au bout de 22 ans. Pourtant, les gens se ressemblent beaucoup ici et là-bas : Ils ont tous deux mains et deux pieds (au moins en règle générale), ils sont chrétiens catholiques, baptisés et confirmés. Sauf que là-bas, ces chrétiens-catholiques-baptisés-confirmés ne se font pas de nœuds dans le cerveau en

ce qui concerne le sacrement du mariage. Ils font encore comme les chrétiens-catholiques-baptisés-confirmés de tous les pays sur tous les continents ont toujours fait : Quand ils se marient, ils se marient.

Eh oui ! c'est étonnant, n'est-ce pas ? Ils se marient à l'Église.

Dans le cas présent de mon voyage, il a pourtant failli y avoir des nœuds dans les cerveaux des futurs mariés, âgés de 30 et 23 ans respectivement. Le Père Jean-Baptiste avait commencé à les

préparer à ce nouvel état de vie, lors de sa visite il y a deux ans de cela, et depuis un an ils cherchaient désespérément un prêtre qui accepterait de bénir leur union dans une Messe traditionnelle, dite de Saint Pie V.



Dans tout le Nigeria, grand pays s'il en est un en Afrique, il ne s'en trouvait point. Donc... ils ont attendu. Eh oui ! ça aussi, c'est étonnant. Vraiment. Au Nigeria, le concubinage entre catholiques est encore aujourd'hui chose très rare. C'est étonnant, parce que c'est normal et que les choses normales n'ont pas la côte très haute par les temps qui courent.

Leur attente a été comblée. De retard en délai, ils ont failli ne plus y croire : J'aurais initialement du arriver

le jeudi 27 pour célébrer le mariage le samedi 29. Cela n'a pu se faire. Donc le mariage avait été programmé pour le dernier jour de l'année. Et puis, le samedi 29 aussi je n'arrivais pas. Ils ont failli manger le gâteau sans mariage... imaginez-vous un peu ! Et enfin, tout s'est bien passé, le prêtre est arrivé. En deux heures de temps, entre 20.00 et 22.00 le dimanche soir la préparation canonique du mariage était « dans le sac », et le lendemain à 10.00, en présence de quelques membres de leurs familles et de quelques amis, la cérémonie a pu se dérouler dans une atmosphère qui « grésillait de surnaturel ». Donc, c'était très beau et les assistants étaient émus par ce rite si simple et si profond.

Quand après la Messe j'ai transporté le ciboire d'hosties consacrées vers le tabernacle qui se trouve dans la maison, la fête de la petite réception sous les tentes commençait à s'agiter. Au premier son de la clochette agitée par le servant, la musique s'arrêtait - c'était en plein milieu d'un chant - et tout le monde, nouveaux mariés y compris, se sont mis à genoux et ont entonné un chant en l'honneur de l'Eucharistie. C'est ce qu'on appelle « esprit de Foi ».

Pour terminer ce paragraphe, remarquons que nos nouveaux mariés se sont mariés « à la coutume » dernièrement, le 19 janvier, donc bien après que l'essentiel, le vrai mariage, celui qui unit devant Dieu, celui qui est fait en présence du prêtre, ait été conclu. Le jour de l'an était programmée une conférence sur la Messe : valeur et importance de la Messe, nocivité de la nouvelle Messe et un mot sur le motu proprio de Benoît XVI rétablissant la vraie Messe dans ses droits imprescriptibles. La même conférence a été donnée le vendredi 4, ce qui a permis d'inviter des catholiques d'autres paroisses. L'intérêt apporté par les participants a

été évident, les questions pertinentes, et surtout surprise générale quand ils ont entendu parler du fait récent du motu proprio du 7 juillet 2007, qui est resté totalement inconnu dans le pays jusque là. Une bonne ouverture s'annonce du côté de ces fidèles fervents mais désabusés par un clergé superficiel sinon ignorant et vivant trop souvent dans le luxe sinon la luxure.

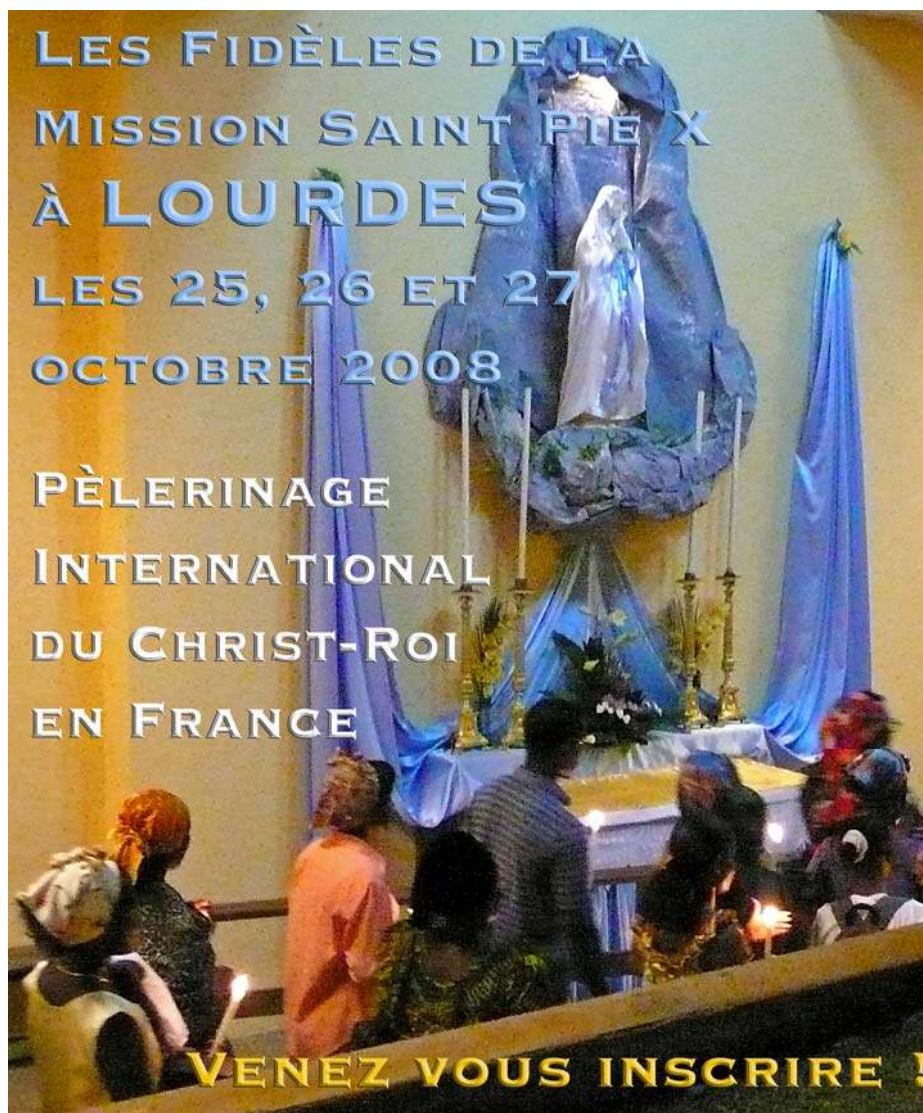
Le mercredi 2 il y a eu réunion des jeunes personnes. Ils étaient environ 25 à entendre parler le prêtre des états de vie, du choix qu'il faut faire, et bien faire, et de différents dangers à éviter. Surtout le propos sur le matérialisme ambiant

et le danger qu'il constitue pour le chrétien, a semblé bien les éclairer.

M. Patrick est en train de construire une case à deux niveaux. Ce « mini prieuré » est destiné au logement du prêtre dans l'avenir.

En voilà des intentions de prière ! Pour l'apostolat futur au Nigeria, pour que le Bon Dieu procure des ouvriers pour cette vigne qui s'annonce abondante ; et au Gabon, pour que les fidèles, et surtout les jeunes, comprennent et embrassent l'état du mariage, s'ils y sont appelés, en vrais chrétiens-catholiques-baptisés-confirmés.

Père Arnold



INTENTION DE PRIÈRE EN MARS :
« Pour la propagation de la foi catholique »

**Croisade Eucharistique
RÉSULTATS DES TRÉSORS DE JANVIER**

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✠	Spirit.					
34	27	989	390	103	684	1367	2783	529	269	1480

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. |23|038|98|T|020| Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

La vie paroissiale

Chronique de février

Le mois de février est le moins long de l'année, mais pas nécessairement le moins riche en événements à la Mission Saint Pie.

2 février : Ce mois s'ouvre sous le regard maternel de Marie que nous honorons en cette fête de la Purification. Comme tous les ans, il y a eu la belle procession de la Chandeleur suivie par de nombreux fidèles. Sans doute que certains d'entre eux étaient venus dans l'intention de prier pour notre jeune séminariste Quentin BOUCKA qui a revêtu en ce jour la soutane au séminaire de Flavigny, en France. Nos prières l'accompagnent pour qu'il persévère dans sa vocation.

Du 2 au 11 février : « *Tota pulchra es, Maria* ». À l'occasion du 150^{ème} anniversaire des apparitions de Notre-Dame à Lourdes, le Pape Benoît XVI a accordé des indulgences. Nous avons suivi les directives pour les gagner à la Mission, en installant et en béniissant une statue de Notre-Dame de Lourdes dans le cloître. Beaucoup de fidèles sont venus faire leurs dévotions devant cette statue admirablement vêtue et installée dans sa grotte par nos chères sœurs. Merci Merci !

6 février : L'adoration des 40 heures nous y a bien préparés... au Carême ! C'est déjà la cérémonie d'imposition des cendres !... À laquelle assistent toujours un très grand nombre de fidèles, petits et grands, et on peut se féliciter de ce que beaucoup d'entre eux soient restés pour la messe qui a suivi, et que très nombreux aussi sont ceux qui ont débuté ce Carême par la sainte confession. Il y a eu tellement de confessions que deux prêtres de l'école ont été appelés à la rescousse pour aider les Pères de la Mission à subvenir à tant de demandes. Ce jour de jeûne et d'abstinence fut aussi l'occasion de fêter, tout surnaturellement à défaut de réjouissances gastronomiques... un anniversaire ! Celui du Père Patrick. Quarante ans en début de Carême... nous lui avons souhaité... une sainte quarantaine!

Du 10 au 16 février : C'est le temps des recollections, pour la compagnie de l'Immaculée d'abord, puis pour la communauté de la Mission. De quoi reprendre des forces en cette semaine de vacances des catéchismes, entrecoupée du jour anniversaire de la première apparition de Lourdes. Après la Messe chantée de Notre Dame de Lourdes, nous sommes allés en procession réciter les litanies de Marie devant sa statue solennellement exposée.

Le 17 février : C'est notre grande journée Mariale tant annoncée. En ce 2^{ème} dimanche de Carême, il n'y a pas eu d'entorse aux règles liturgiques, mais l'événement a cependant été bien marqué par la Messe solennelle avec diacre et sous-diacre, célébrée par le Père Groche qui nous a parlé de la nécessité de la dévotion Mariale pour faire son salut. L'après-midi nous nous sommes rendus au Juvénat du Sacré-Cœur où nous avons eu un repas tiré du sac. Nos hommages à Notre-Dame ont continué par le Rosaire médité, et surtout par la grande procession dans les rues de Libreville, depuis l'école jusqu'à la Mission. Elle fut splendide cette procession, grâce aux compagnies rangées en ordre de bataille au gré de leurs splendides bannières, et aussi et surtout grâce au ciborium motorisé véhiculant la statue de la Très Saint Vierge Marie sur une couronne ornée de fleurs. Ce sont plus de 700 fidèles qui ont chanté et prié la Très Saint Vierge, lui demandant de bénir notre Mission, notre pays et tous les pays afin que par les prières qu'Elle nous a recommandées à Lourdes, les nations se convertissent à Dieu et à son Christ. La journée s'est terminée par le salut du Très Saint Sacrement puisque Marie mène inmanquablement à Jésus. Tous se sont dits vraiment satisfaits d'avoir eu une journée si pleine de grâces et de joie chrétienne.



Carnet Paroissial du mois de février

**Un enfant et un adulte ont été régénérés
par la grâce du saint Baptême,**

Guy TCHINGOMA, 22 ans,
et Serge MAPAGA, 29 ans
ont été honorés de la sépulture ecclésiastique.



DATES À RETENIR EN MARS

Le mois de mars est consacré à St Joseph. – Priez-le beaucoup, il est l'avocat des affaires temporelles, un grand soutien pour la vie spirituelle, le patron de l'Église Universelle et des mourants ! Nous vous recommandons de l'honorer par des prières à l'église et de fleurir son image.

Tous les vendredis de carême :

Abstinence obligatoire (comme tous les vendredis de l'année !) Jeûne conseillé. 18.30 Messe lue - 19.00 Chemin de croix, avec sermon de carême !

Dimanche 2 : 4^{ème} de Carême, dit de Laetare.
1^{ère} cl. 10h Grand Messe Paroissiale chantée.

Dimanche 9 : 1^{er} Dimanche de la Passion.
1^{ère} cl. 10h Grand Messe Paroissiale chantée.

Dimanche 16 : Dimanche des Rameaux.
10.00 Bénédiction des Rameaux, Procession et
MESSE SOLENNELLE

Du 17 au 23 mars : SEMAINE SAINTE.
Tract des horaires disponible à la Mission.

Vendredi 21 : Vendredi-Saint – L'Église oblige ses fidèles au jeûne et à l'abstinence, sous peine de péché grave ! (Sont tenus au jeûne les adultes de 18 à 60 ans ; à l'abstinence, tous sans exception)

Dimanche 23 : Dimanche de Pâques. 1^{ère} cl.
10.00 MESSE SOLENNELLE

Dimanche 30 : Dimanche in Albis, dit de Quasimodo. 1^{ère} cl. 10h Grand Messe Paroissiale.

Lundi 31 : L'Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie, 1^{ère} cl. 18.30 Messe chantée.